



# CHOUROUK HRIECH EN DIALOGUE AVEC DES ÉCOLIERS PARISIENS

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

— Parmi les quartiers les plus défavorisés de la capitale française, la Goutte-d'Or s'offre un luxe qui devrait faire des jaloux. Derrière le marché africain de Château Rouge, tout près des rails surgissant de la gare du Nord, l'école élémentaire Pierre Budin accueille un artiste en résidence tout au long de l'année. Et pas des moindres : après Jean-François Fourtou et Claude Lévêque (lire *Le Quotidien de l'Art* du 30 mars 2012), c'est au tour de la Marseillaise Chourouk Hriech de s'installer dans le joli bâtiment de briques, où fourmillent près de cinquante nationalités. Tout au long de l'année, entre deux expositions, elle y mène des ateliers avec toutes les classes, dans l'objectif de réaliser une exposition avant l'été. À l'heure où nos dirigeants n'ont que les mots « *éducation artistique* » à la bouche, ils feraient bien de s'inspirer de ce projet pilote qui, dans le cadre de l'école primaire, reste unique en France. Nous avons relaté l'année passée le dialogue vivace entre Claude Lévêque et ses apprentis-assistants, qui vient de faire l'objet d'un beau livre, *Seasons in the abyss*, aux éditions Manuella. Mais chacun réinvente l'expérience au gré de sa personnalité. C'est ainsi la voix d'une diva qui accueille les CM1 en cette session de la fin mars. Puis une ronde. « *Allez, on se tient tous la main, et on respire fort, comme le vent. Et on fait des sons de cymbales. Ou de mouettes, si vous voulez !* ». « *Non, on fait les Indiens* », rétorque un bout de chou... Tout est bon pour se mettre en condition de création. Les feutres noirs s'activent, et chacun interprète à sa façon les divagations urbaines dont Chourouk Hriech s'est faite spécialiste. Certains composent des vagues, d'autres des bateaux : le pirate est en vogue, « *parce que c'est bien, ça fait peur* ». Quelle différence avec un simple cours d'arts plastiques ? Ici, les enfants ont le droit



Atelier de Chourouk Hriech à l'école élémentaire Pierre Budin, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Photo : D. R.

de dessiner sur les murs, « *alors que d'habitude on est puni quand on fait ça, mais les artistes ont le droit de faire des choses que nous on ne fait pas, par exemple on ne peut pas voyager tout le temps...* » Surtout, les élèves apprennent à créer en commun. Chacun de leur dessin, une fois fini, est recopié sur un calque, puis assemblé en harmonie par l'artiste pour créer une œuvre collective. « *Chacun amène son imaginaire, puis ils se retrouvent dans un paysage commun où chacun aime identifier sa participation* », évoque l'artiste, dont l'œuvre, selon les élèves, « *nous fait rencontrer des choses que l'on n'a jamais vues* ». « *Quand on travaille ensemble, on a plus confiance en nous pour dessiner, susurre une blondinette. On se donne des idées et on est curieux de ce que fait l'autre* ». Idéal pour faire dialoguer un petit Indien turbulent, une timide gamine venue d'Algérie et de sages petites Chinoises, qui n'ont souvent en commun qu'un français encore hésitant. Périples en partage. Pendant les absences de l'artiste, les élèves ont dessiné au correcteur liquide sur des vinyles, car « *Chourouk nous a dit qu'elle chantait en dessinant* » ; ils lui ont aussi envoyé des cartes postales avec ces mots : « *J'adore les vagues, j'ai beaucoup aimé les vagues de Hokusai que tu nous a montrées...* », ou : « *Aujourd'hui, on a fait des œuvres en tapamodeler (sic, corrigé par la maîtresse)* »... L'artiste leur a répondu à chacun : « *Avec vous, j'ai l'impression de découvrir des mondes nouveaux* ». Dans cet espace de liberté, la parole surgit parfois dans toute sa violence : « *La nuit, je rêve que je tue quelqu'un avec un petit couteau* », confie l'air de rien une petite Africaine. « *C'est bien, les rêves, la rassure Chourouk Hriech. Cela te dit tout ce que ton cœur pense, et cela soulage la vie* ». La petite sortira de la salle en dansant... ■